

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Faculté de Philologie

andrzej.napieralski@uni.lodz.pl

ORCID : 0000-0002-9811-924X

LENA CZERWIŃSKA

Université de Łódź

Faculté de Philologie

lena.czerwińska@edu.uni.lodz.pl

ORCID : 0009-0003-4333-3913

La rivalité entre les lexies dans la langue des jeunes

The Rivalry between Lexical Units in the Language of Young People

Abstract

The language of young people is constantly evolving, and its forms emerge within various linguistic communities, thus enriching the general colloquial language. Slangs are often created and used as a revolt against norms of the surrounding society. As Jean-Pierre Goudaillier highlights: “slang practices are in no way limited in time and space, since a language always had and always includes its own ways of avoiding the so-called academic form” (Goudaillier [1997] 2001: 10). In the language of young people, some lexical fields are richer in synonyms than others, *e.g.* drugs, women, alcohol, and money. The objective of our research is to identify lexical forms, expressions and elements of discourse used for the four chosen themes, relying on two different corpuses, the nineties series “Les lascars,” and an Internet podcast, “Norman fait des vidéos.” We will compare the use, frequency, and diversity of the forms in the corpuses.

Keywords: youth speech, slang, FCC, Youtube, familiar French

Mots-clés : langue des jeunes, argots, FCC, Youtube, français familier

Introduction

304

La langue des jeunes, souvent perçue comme un espace d'innovation linguistique, se distingue par sa richesse lexicale et son caractère éphémère. Elle est constituée d'un ensemble de formes lexicales fondées sur une base relativement stable à laquelle s'ajoutent des créations générationnelles. Ces créations enrichissent le vocabulaire général ou bien tombent dans l'oubli une fois que les membres d'une génération passent à un âge où l'usage de cette langue particulière devient moins pertinent. La langue des jeunes s'inscrit donc dans une dynamique complexe, où les processus d'innovation et de disparition coexistent. Nous considérons cette langue comme un phénomène sociolinguistique dans lequel des variations sociales interagissent pour produire des lexies non standard. Comme l'explique Louis-Jean Calvet : « si nous sommes effectivement sans cesse confrontés à des mots que seule une minorité de locuteurs peut comprendre à leur apparition (et qui ont d'une certaine façon une fonction « cryptique ») et qui passent ensuite dans le vocabulaire général, ils relèvent aussi bien de variations diastématiques [...] que diachroniques ou diatopiques » (Calvet 1991 : 42). Ce processus témoigne de l'importance des variables sociales et culturelles dans la construction de la langue des jeunes. Un autre aspect central de cette langue est sa fonction identitaire, souvent associée à une forme d'opposition au système dominant représenté par la langue standard. Cette opposition s'inscrit dans une recherche de distinction où l'argot et le langage populaire sont des outils de résistance symbolique aux normes sociales. Pierre Bourdieu remarque à ce propos que : « l'argot est le produit d'une recherche de la distinction, mais dominée, et condamnée, de ce fait, à produire des effets paradoxaux, que l'on ne peut comprendre lorsqu'on veut les enfermer dans l'alternative de la résistance ou de la soumission, qui commande la réflexion ordinaire sur la « langue (ou la culture) populaire » (Bourdieu 1983 : 101). Par ailleurs, la langue des jeunes ne se limite pas à l'expression d'une identité ou d'une opposition ; elle joue également un rôle crucial dans la cohésion de plusieurs groupes sociaux, parfois opposés. Les interactions langagières entre pairs favorisent la construction d'un code commun, indispensable pour renforcer les liens au sein d'une micro-société. Ces codes sont souvent renforcés par des références culturelles partagées, qu'elles soient issues de la musique, de la mode ou des pratiques numériques, comme l'usage des réseaux sociaux. Il est également nécessaire de signaler l'existence de « mots identitaires », ces mots, souvent associés à des concepts universels ou à des référents culturels durables, jouent un rôle clé dans la construction d'une identité collective partagée par plusieurs générations. L'apparition de mots nouveaux résulte d'une grande productivité des jeunes ce qui : « peut être perçue dans grand nombre de synonymes pour certains référents, ainsi que le « jeu » de la reprise de certaines idées et connotations pour désigner les formes lexicales » (Napieralski 2019 : 87). Certains « mots identitaires », bien qu'ils soient étroitement liés à une génération spécifique, parviennent à transcender les époques et restent présents dans le lexique des jeunes générations successives. Notre étude s'inscrit dans cette perspective, nous examinerons non seulement les dynamiques linguistiques des jeunes, mais aussi les rivalités et les équivalences synonymiques au sein de leur vocabulaire. Elle s'appuie sur deux corpus diversifiés, à savoir le podcast *Norman fait des vidéos* et la série *Les Lascars*, permettant d'illustrer les spécificités des usages non standard selon les contextes socioculturels.

1.1. La rivalité et la variation sociolinguistique – cadre théorique

La notion de *rivalité* est définie par le dictionnaire de l'Académie française comme *concurrence* ou *opposition* (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2731> page consultée le 30/11/2024). Cependant,

pour définir ce qui constitue une rivalité entre les lexies des jeunes, il convient de se concentrer sur la relation d'équivalence plutôt que sur celle d'opposition. La relation d'équivalence de sens, qui inclut parfois la synonymie, désigne une relation sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales distinctes. Comme l'explique Jean Dubois : « les synonymes sont « des mots de même sens » ou « approximativement de même sens » (Dubois 1974 : 465). Les variations au niveau du sens connotatif, malgré une identité de sens dénotatif, rendent la synonymie absolue un phénomène extrêmement rare. Ainsi, dans le cas des unités présentes dans le corpus étudié, il sera principalement question d'unités quasi-synonymiques, que Kleiber définit comme : « des unités lexicales dont le sens est presque identique ou dont les différences sémantiques n'arrivent pas à supplanter ce qu'ils ont de sémantiquement identique » (Kleiber 2009 : 10). Selon Lehmann et Martin-Berthet : « sur le plan théorique, la synonymie lexicale ne se conçoit que dans une théorie de la désignation qui envisage les relations entre les signes et les choses : si un objet a plusieurs noms (vélo, bicyclette, bécane), on peut obtenir cet objet en utilisant indifféremment un de ces noms » (Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 55). Les différences pragmatiques entre les synonymes touchent divers aspects de la variation lexicale, notamment les variations diachroniques, diatopiques et diastratiques (liées aux registres de langue). On distingue également des variations liées à l'opposition entre les langues de spécialité et la langue commune, ainsi qu'aux connotations. Dans le cadre de cette étude, nous ne prendrons pas en considération les langues de spécialité, à propos desquelles Alicja Kacprzak exprime l'idée que : « deux ou plusieurs mots ne sauraient pas rester en relation de l'identité absolue ; soit ils se spécialisent, soit, ceux qui pour telle ou autre raison sont moins maniables que les autres, tombent en désuétude » (Kacprzak 1995 : 85). De ce fait notre objectif est d'explorer les variations lexicales et les rivalités entre lexies dans ce cadre spécifique que Robert Galisson appelle la *langue usuelle* (Galisson 1979 : 76). Dans cette étude, nous nous penchons aussi sur la distinction entre la langue familière ou populaire, les argots, le FCC (Français Contemporain des Cités) et la langue standard. Si la langue propose de nombreux équivalents pour une unité lexicale donnée, nous pouvons nous interroger sur les facteurs qui déterminent le choix d'une unité spécifique. Ce choix, appartenant au locuteur, est influencé par son entourage et par le contexte. Différentes lexies peuvent apparaître dans des collocations variées, et leur sélection, bien qu'arbitraire en apparence, est en réalité dictée par l'environnement et les variables sociales qui orientent l'usage d'une telle ou telle unité lexicale. Comme le souligne Françoise Gadet, « les principaux facteurs pouvant avoir une répercussion sur la façon de parler sont : la localisation de l'habitat à l'intérieur d'une même région (ville ou campagne) ; l'âge ; le sexe ; la profession, le niveau d'études et le salaire, principaux indices de la classe sociale d'un individu » (Gadet 1971 : 75). Par conséquent, le vocabulaire utilisé ne sera pas le même pour tous les citoyens. Ainsi, dire « meuf » ou « gonzesse » pour désigner une femme, ou encore « tune », « oseille » voire « maille » pour parler d'argent, sont des choix qui reflètent l'appartenance à un groupe ou à une micro-société. Dans cette étude, nous nous intéressons particulièrement à la langue non standard, en examinant les phénomènes de rivalité et d'équivalence dans différents parlers utilisés par les jeunes.

1.2. La langue des jeunes et les grandes thématiques de l'argot

Quand on parle de la langue des jeunes, il est essentiel de souligner qu'elle est en constante évolution : c'est une langue vivante. Il est indéniable que les formes de langage juvéniles émergent au sein de diverses communautés linguistiques, enrichissant ainsi la langue familière générale. De nombreux argots, sociolectes et autres parlers ont été créés et sont utilisés par les jeunes, souvent comme une forme de

révolte contre les codes et normes de la société qui les entoure. Construite sur la base du français standard, la langue des jeunes se distingue par une grande variété de procédés lexicogéniques, tels que les emprunts, la verlanisation, la troncation, et bien d'autres. Comme le résume Goudaillier :

Les jeunes modifient les mots en les coupant, les reversant ; la déstructuration de la langue s'opère par introduction dans les énoncés des formes parasitaires qui sont construites par divers procédés formels où empruntées à d'autres dialectes et langues. C'est un moyen pour ceux qui utilisent de telles formes linguistiques de s'approprier ainsi la langue française circulante qui devient *leur* langue, celle qu'ils ont transformée, malaxée, façonnée à leur image dirigée pour mieux la posséder, avant même de la dégurgiter, de l'utiliser après y avoir introduit leurs marques identitaires.

(Goudaillier 2001 : 9)

Un langage commun rapproche les membres d'un groupe et, grâce à ses variantes, joue un rôle crucial en tant que marqueur identitaire. Cependant, cette affiliation avec le groupe linguistique des jeunes ne dure pas éternellement. Comme le souligne William Labov, « lorsque l'adolescent, devenu jeune adulte, se détache du groupe, il est inévitable qu'il acquière une plus grande aptitude à passer à la langue standard, et qu'il ait plus d'occasions de le faire » (Labov [1978] 1993 : 347). Par conséquent, examiner « la langue des jeunes » revient toujours à l'examiner dans un contexte temporel spécifique. La viabilité des formes lexicales présentes dans la langue des jeunes dépend en grande partie de leur popularité auprès des générations suivantes. Dans le français non standard, certains champs lexicaux sont plus riches en synonymes que d'autres, en raison de leur fonction identitaire propre à ces discours. Comme le note Goudaillier, « cette richesse lexicale est plus particulièrement limitée à certains domaines, qui sont bien connus des argotologues. Tout ce qui a rapport à la vie quotidienne dans les cités, à ses vicissitudes, plus particulièrement éprouvées par les jeunes, va donner lieu à une profusion de termes » (Goudaillier [1997] 2001 : 16). Les champs sémantiques pour lesquels le plus grand nombre des synonymes a été attesté sont souvent appelés les grandes thématiques de l'argot. Goudaillier identifie notamment l'argent, le trafic en tout genre, la drogue, les arnaques, le sexe, le sida, tout ce qui se rapporte aux copains et aux bandes de copains, la femme, l'alcool, les diverses communautés et leurs appellations, le travail et le chômage, la famille et la cellule familiale, la défense de ses intérêts, la police et la vie dans les cités. Tout comme dans les argots, dans le langage des jeunes on observe une richesse lexicale particulièrement marquée dans ces mêmes domaines.

2. La présentation des corpus et méthodologie

Cette étude repose sur l'analyse de deux corpus représentatifs de ce que l'on désigne comme « la langue des jeunes », accessibles en ligne, notamment via la plateforme YouTube. L'objectif principal était d'explorer la concurrence, voire la rivalité entre les formes lexicales employées par les jeunes issus de milieux sociaux différents. Pour cela, deux corpus ont été sélectionnés : le premier reflète la langue familière, à travers le podcast vidéo *Norman fait des vidéos*, et le second est associé au Français Contemporain des Cités, illustré par la série *Les Lascars*. *Norman fait des vidéos*, podcast créé par Norman Thavaud sur YouTube, compte 212 vidéos publiées entre 2011 et 2023, dont 162 ont été analysées dans cette recherche. Mélangeant vlogs, chansons et parodies comiques sur des phénomènes sociaux, sa chaîne, suivie par 11,5 millions d'abonnés, illustre l'influence majeure dans le paysage médiatique français. La série *Les Lascars* (2 saisons,

60 épisodes, 1998–2007), choisie comme deuxième corpus de notre étude, constitue un exemple de la langue des jeunes dans un contexte différent de celui de *Norman fait des vidéos*. Elle met en avant le Français Contemporain des Cités (FCC), avec un usage marqué de la langue familière et des expressions issues des cités françaises. De plus, de nombreux rappeurs, connus pour leur rôle central dans le mouvement hip-hop, ont contribué au doublage de la série, renforçant ainsi son authenticité linguistique. L'étude repose sur une identification manuelle des formes lexicales liées à quatre grandes thématiques d'argot choisies, à savoir les femmes, la drogue, l'alcool et l'argent, dans chacun des corpus. Les occurrences de ces formes ont ensuite été comptabilisées pour chaque catégorie, permettant ainsi de repérer les lexies et locutions les plus fréquentes. Cette démarche a permis de mettre en évidence des tendances linguistiques propres à chaque type de discours.

2.1. Le lexique du corpus 1 – *Norman fait des vidéos*

Dans le premier corpus issu du podcast *Norman fait des vidéos*, nous observons une abondance de formes non standard utilisés par les jeunes, avec une répartition inégale parmi les quatre thématiques choisies. Les catégories dominantes sont l'alcool et les femmes, tandis que la drogue et l'argent, sujets tabouisés, sont moins fréquents. La catégorie des drogues illustre des dénominations variées pour la marijuana, telles que *shit*, *beuh*, *CBD*, *weed*, *oinj*, ainsi que des termes liés à la consommation, comme *pétard*¹. Ces lexies témoignent de procédés divers : des emprunts à l'anglais (*shit*², *weed*), des formes verlanisées (*beuh* comme verlan pardi³ de *herbe*, *oinj* comme verlan monosyllabique de *joint*), et des abréviations comme *CBD*⁴. La cocaïne apparaît sous la forme empruntée *coke*. Certaines locutions verbales, comme *être défoncé*, *être chéper*⁵ et *avoir un délire*, décrivent les effets des drogues, tandis que des expressions comme *barrette de shit* renvoient à des formes spécifiques de présentation de la drogue. Dans cette catégorie, les lexies *CBD* et *weed* dominant avec deux occurrences chacune, tandis que *être défoncé* est la locution dominante avec sept occurrences. L'alcool est une thématique beaucoup plus abordée dans les vidéos, sans doute en raison de sa légalité et de sa visibilité dans l'univers numérique. Nous avons divisé le champ lexical de l'alcool en trois catégories : quantité, types, et modes de consommation. Concernant la quantité, la métonymie est prédominante. Les lexies issues du français standard incluent *verre*, *pot* et *flûte*, tandis que celles du registre familier comprennent *shot* (emprunt à l'anglais), *Magnum de Vodka* (bouteille de 1,5 litre) et *flash* (petite bouteille d'alcool de 50 ml ou moins). Notons que *flash*, dans son sens premier, signifie « un éclair lumineux bref », une métaphore ici employée pour souligner la rapidité de consommation. Pour les types d'alcool, on distingue des noms généraux comme *tequila*, *sky* (troncation par aphérèse de *whisky*) et *whisky*, ainsi que des noms propres tels que *Bordeaux* et *Saint-Émilien* ou *Get-27* (alcool à la menthe). Le terme *cercueil* est particulièrement intéressant dans le contexte utilisé, il désigne un mélange de tequila et whisky destiné à s'enivrer rapidement. Ce mot joue sur une métaphore reliant l'état d'ivresse au « décès » symbolique du buveur. Dans la catégorie des modes de

1 Cigarette de haschisch.

2 Haschisch.

3 Pour les appellations liées à différents types de verlans, nous nous référons au tableau des matrices verlano-créatrices de Napieralski (voir Napieralski 2022 : 270).

4 Sigle désignant le *cannabidiol*.

5 Verlan de base d'*être perché* (sous l'influence de la drogue).

consommation, le youtubeur utilise plusieurs emprunts à l'anglais, tels que *binge drinking*, *speed drinking*, ou encore *whisky jumping* (une expression qu'il a lui-même créée). L'équivalent français *biture express* est également mentionné pour décrire des pratiques de consommation excessive. Une autre notion évoquée est celle de *bringue*, une soirée festive souvent associée à une consommation excessive d'alcool. Parmi les locutions, *être bourré* domine avec 27 occurrences dans le corpus. Les autres expressions qui décrivent l'état d'ivresse que nous avons repérés sont : *être ivre*, *être pété* ou *être torché*. Le fait de devenir ivre est évoqué à travers des formulations comme *se saouler* ou *se bourrer la gueule*. Dans ce champ lexical, le terme *verre*, issu du français standard, est relevé 11 fois et s'impose comme un élément clé.

La thématique de l'argent est plus restreinte. Le youtubeur utilise principalement des termes standard (*argent*, *chèque*) et quelques lexies familières comme *balle* et *thune* (dominante dans le corpus avec 11 occurrences). Pour parler de l'argent, en général, il utilise des synecdoques (*euro*, *dollar*) et des expressions idiomatiques telles que *cracher la thune* (payer, dépenser) et *être bankable* (être rentable), intégrant un anglicisme.

Pour désigner les femmes, le lexique utilisé par Norman dans ses podcasts se divise en trois catégories principales : positif, neutre et négatif. Les dénominations neutres sont les plus fréquentes, avec *meuf* (verlan pardi de *femme*) en tête, apparaissant 100 fois, ce qui en fait une lexie dominante. En plus de cette lexie, il emploie des termes comme *femme*, *filles*, *pote* et *ex*, ainsi que des mots issus des réseaux sociaux tels que *gameuse*, *influenceuse* et *youtubeuse*, qui sont des emprunts à l'anglais. À l'exception des termes *meuf* et *pote* (amie en registre familier), ce vocabulaire reste relativement standard. Pour des désignations positives, Norman utilise fréquemment des termes affectifs du vocabulaire standard tels que *chérie*, *bébé* ou *princesse*. Il recourt aussi à des emprunts à l'anglais comme *baby* ou *crush* (désignant une personne attirante). Afin de souligner la beauté féminine, il emploie des adjectifs comme *mignonne* et *bonne*, ainsi que la lexie *miss*, faisant référence à une reine de concours de beauté. En revanche, son discours inclut un grand nombre de termes négatifs, particulièrement dans ses vidéos parodiques. Parmi eux, on retrouve des comparaisons animales comme *vache* ou *cochonne*, et des termes péjoratifs ou vulgaires (équivalents de prostituée) tels que *pute* et *pétasse*. L'adjectif *dégueulasse* est utilisé pour dévaloriser l'apparence d'une femme, tandis que *relou* (verlan pardi de *lourd*) critique sa personnalité. Les locutions nominales révèlent également cette dualité, avec des expressions valorisantes comme *petite princesse*, *petite chérie*, ou *crush star*, opposées à des formulations dégradantes telles que *grosse pute*. Par ailleurs, les locutions verbales telles que *draguer des meufs*, *pécho des meufs* et *niquer des meufs* reflètent une représentation de relations entre hommes et femmes, souvent dépeinte de manière stéréotypée. Le podcast *Norman fait des vidéos* met ainsi en évidence une richesse lexicale propre à la langue des jeunes dans un environnement en ligne. Nous avons repéré de nombreux néologismes, des anglicismes et des termes liés aux réseaux sociaux. Bien que le choix des lexies ne semble pas être dicté par un facteur unique, il paraît que Norman privilégie un vocabulaire principalement neutre, tout en alternant avec des registres affectifs ou vulgaires selon le contexte.

2.2. Le lexique du corpus 2 – *Les Lascars*

Dans le cadre de notre analyse du corpus extrait de la série *Les Lascars*, nous avons relevé un lexique varié qui reflète les dynamiques linguistiques propres à la langue des jeunes. La thématique des drogues met en lumière une richesse lexicale remarquable, notamment pour désigner la marijuana et le haschisch, ainsi que d'autres substances. Des termes tels que *shit*, *bédo*, *oinj*, *bibi*, *beuhère* et *skunk* illustrent l'usage d'un

vocabulaire largement partagé dans les quartiers populaires, tout en témoignant d'influences linguistiques et culturelles variées. En effet, *shit* est un emprunt à l'anglais utilisé pour désigner le haschisch, *bédo* trouve son origine dans le tsigane, où il signifie «joint», une autre désignation du joint *bibi* résulte d'un redoublement hypocoristique après une troncation par apocope du verbe *bicraver* (vendre de la drogue). La lexie *oinj* constitue une forme de verlan monosyllabique du mot *joint*, on retrouve aussi la construction par verlan dans *beuhère* qui est une forme verlanisée (verlan pardi) de *herbe*. Enfin, *skunk*, un emprunt à l'anglais, désigne une variété spécifique de cannabis connue pour sa puissance. Parmi ces termes, *bédo* se démarque comme la lexie dominante avec six occurrences, ce qui reflète son rôle central dans les interactions langagières liées à ce domaine. Outre les termes isolés, des expressions idiomatiques viennent enrichir ce champ lexical. Des locutions comme *pass pass le oinj, fais tourner le bédo* ou encore *être foncé* mettent en avant l'importance des formules partagées dans les interactions sociales autour de ces substances. *Pass pass le oinj*, par exemple, trouve son origine dans le titre emblématique d'une chanson du groupe de rap NTM, ce qui ancre cette locution dans la culture hip-hop et renforce son usage dans les milieux populaires. D'autres expressions, telles que *tirer une latte* (inhaler une bouffée) ou *le cul de la vieille* (désignant la fin d'un joint, sur lequel il ne reste presque plus rien à fumer), traduisent une dimension imagée et humoristique soulignant la créativité linguistique des locuteurs. Par ailleurs, la thématique des drogues ne se limite pas uniquement à la marijuana ou au haschisch. On y retrouve également des termes désignant d'autres substances, comme *colombienne*, une référence à la cocaïne, souvent associée à son origine géographique dans l'imaginaire collectif. Ces observations mettent en évidence une dynamique linguistique collective, souvent liée à la culture urbaine et aux textes des rappeurs, mais également à une volonté de codification des pratiques verbales.

La thématique de l'alcool, moins présente que celle des drogues, offre un aperçu intéressant de la créativité et de la diversité lexicale dans *Les Lascars*. Trois termes principaux émergent pour désigner l'alcool : *tise*, *bibine* et *alcool*. *Tise*, issu d'une déformation paronymique de *tisane*, illustre un jeu linguistique ironique. *Bibine*, du registre familier, porte une connotation légèrement péjorative, souvent associée à de l'alcool bon marché ou consommé excessivement. En revanche, *alcool* demeure une désignation neutre et standard. Quant aux quantités, *drink*, emprunté à l'anglais, reflète l'influence des cultures anglophones dans un contexte festif. Les expressions idiomatiques enrichissent cette thématique : *boire un coup* ou *se servir un drink* évoquent des usages quotidiens et informels, tandis que *se bourrer la gueule* renvoie à une consommation excessive et plus familière. Le verbe *pillave*, emprunté au Romani, témoigne diverses influences linguistiques, pas seulement de l'anglais, mentionné précédemment.

La thématique de l'argent dans le corpus de *Les Lascars* présente une variété d'unités lexicales et d'expressions qui témoignent de la créativité linguistique et de la richesse du lexique utilisé dans ce contexte. Trois substantifs principaux se distinguent pour désigner l'argent : *oseille*, *argent* et *tune*. Parmi eux, *oseille* émerge comme la lexie dominante avec quatre occurrences, reflétant son usage courant dans la série malgré son origine incertaine. *Tune*, un terme familier, évoque également l'argent dans un registre informel, tandis que *argent*, d'un registre standard, est employé de façon générique et neutre. Outre ces substantifs, le corpus révèle une richesse particulière de locutions idiomatiques associées à l'argent. Par exemple, *10 keuss* (où *keuss* est le verlan pardi avec apocope de *sac*) fait référence à un montant d'argent. *Gagner trois sous* désigne un revenu modeste ou insuffisant, soulignant une connotation d'insatisfaction. *Faire sa pince*, pour sa part, évoque une attitude avare ou la réticence à dépenser de l'argent, et à *2 francs* est une expression métaphorique utilisée pour dévaluer quelque chose ou en minimiser la valeur. Certaines

locutions expriment des situations précises. *Faire le mendiant* reflète une situation de précarité ou une demande d'argent, tandis que *se faire de la tune grave* indique un gain important d'argent. *Gratter 3,4 euros* illustre une recherche d'argent en petites quantités, généralement associée à des efforts modestes ou une quête occasionnelle. Dans un registre plus familial et imagé, *abouler les 15 mille* désigne l'action de payer ou de remettre une somme d'argent importante. D'autres expressions mettent en lumière des pratiques sociales ou des situations particulières. *Se faire ratisser* renvoie à l'idée de perdre de l'argent, souvent de manière forcée ou inattendue. *1 barre 5 de sapes* utilise une mesure imagée pour désigner une dépense spécifique, ici liée à l'achat de vêtements, et *pousser un grec*⁶, dans le contexte utilisé, reflète une situation impliquant une dépense symbolique. Ce lexique, bien qu'hétérogène, reflète un usage courant dans les interactions des jeunes, chaque terme ou locution apportant une nuance contextuelle propre.

La thématique des femmes dans le corpus de *Les Lascars* se distingue par une richesse lexicale exceptionnelle, témoignant de la diversité des usages linguistiques dans les interactions sociales des jeunes. Parmi les termes les plus fréquemment employés, *meuf* se démarque comme la lexie dominante avec 18 occurrences. Issu du verlan pardi avec apocope de *femme*, ce mot est aujourd'hui largement intégré au vocabulaire familial. On retrouve aussi une variante de ce terme dans la série, *feumeu* (reverlanisation de *femme*). Outre ces termes verlanisés on recense des lexies de désignation standard et neutre comme *filles*, *madame* ou *mademoiselle*. Des dénominations comme *cocotte* ou *coquine* apportent une nuance affectueuse ou familière, tandis que *charmante* et *bombe* mettent en avant une appréciation esthétique. Le lexique portant sur les femmes inclut également des termes valorisants tels que *bébé* ou *baby* (emprunt à l'anglais) qui accentuent une dimension affective et intime. *Bombasse* et *bombe sexuelle*, en revanche, mettent en avant une hyperbole centrée sur l'apparence. On trouve aussi des termes plus métaphoriques, comme *belette* et *puce*, qui introduisent des images animales douces et légères. Notons aussi l'apparition de *dulcinée*, un mot emprunté à la littérature classique qui confère une touche poétique. Cependant, une part importante du vocabulaire dédié aux femmes dans le corpus se caractérise par des dénominations négatives, révélant une tendance à la dévalorisation ou au jugement péjoratif. Des termes comme *garce*, *pétasse*, *salope*, *connasse* ou *pute* sont souvent utilisés pour exprimer un mépris ou une critique sociale. Ces termes, ancrés dans un registre familial et vulgaire, traduisent une vision machiste du monde présente dans la série. D'autres mots, comme la métaphore *thon* (désignant une femme jugée peu attirante), *biatch* et *bitch* (emprunts à l'anglais), ou encore *tasspé* (verlan de base de *pétasse*), reflètent une créativité linguistique teintée de stigmatisation. Certaines lexies, comme *gravats*, renforcent cette dynamique par une métaphore qui associe une femme à des «déchets», tandis que *godasse*, *asperge* et *truie* renforcent la charge négative à travers des comparaisons imagées. Les locutions relevées dans le corpus enrichissent encore cette thématique en ajoutant une dimension idiomatique. L'expression *pécho des meufs* traduit une dynamique de séduction ou de conquête, tandis que *meuf à oseille* met en lumière une caractérisation sociale, désignant une femme aspirant à l'argent ou au luxe. D'autres formulations, comme *pétasse de base* ou *y a de la pétasse ajd*, renforcent le caractère stéréotypé de certaines dénominations dans un registre informel et souvent dévalorisant. Dans l'ensemble, ce lexique témoigne d'une grande diversité dans les usages, allant de l'affection à l'insulte, de l'esthétique à la stigmatisation. L'exemple du lexique concernant les femmes dans *Les Lascars* révèle une diversité de procédés lexicogéniques responsables pour la création de formes lexicales équivalentes. Le verlan illustre un processus de cryptage linguistique, où le lexique traditionnel est réinventé tout en conservant

6 Le grec est un type de sandwich comme le kebab.

une fonction référentielle claire. Les métaphores jouent un rôle central en associant des traits physiques ou sociaux à des images hyperboliques, souvent marquées par une valorisation ou une dévalorisation. On trouve des formes standard dans le corpus, mais ce sont les formes familières qui prédominent lorsqu'il s'agit des équivalents synonymiques. Enfin, les emprunts à l'anglais témoignent de l'influence anglo-saxonne, ajoutant une dimension interculturelle au lexique des jeunes.

Conclusion

La langue des jeunes se distingue par une diversité lexicale notable, témoignant d'une capacité particulière à produire des équivalents synonymiques adaptés à des contextes sociaux et culturels spécifiques. Dans les corpus de *Les Lascars* et *Norman fait des vidéos*, cette richesse linguistique se manifeste à travers une variété de procédés lexicogéniques, notamment le verlan, les emprunts, les métaphores et les locutions idiomatiques. Ces mécanismes permettent la création de lexies alternatives qui coexistent sans compétition directe, le choix étant conditionné par les préférences individuelles des locuteurs et les influences de leur environnement socioculturel. Les formes linguistiques non standard, omniprésentes dans ces corpus, traduisent une dynamique d'innovation et une volonté de différenciation par rapport aux normes académiques. Ces formes jouent également un rôle socio-identitaire significatif, offrant aux jeunes un moyen de se reconnaître au sein de micro-sociétés ou de groupes spécifiques. Les thématiques récurrentes, telles que la drogue, l'alcool, l'argent ou les femmes, dévoilent une profusion de termes synonymiques, souvent enrichis par des connotations cryptiques ou taboues. Ces lexies et locutions ne se limitent pas à des fonctions dénominatives, mais reflètent également les valeurs, les préoccupations et les influences culturelles propres à chaque milieu. Une analyse comparative des corpus de *Les Lascars* et *Norman fait des vidéos* met en évidence des variations dans les contextes d'utilisation des formes lexicales. *Les Lascars* s'ancre principalement dans une culture urbaine propre aux quartiers populaires, intégrant des influences fortes du hip-hop et de l'argot des cités. Par conséquent, le corpus présente une plus grande diversité lexicale, avec des locutions davantage codifiées par rapport à *Norman fait des vidéos*. Le vocabulaire y est également plus chargé émotionnellement et souvent marqué par la vulgarité. En revanche, *Norman fait des vidéos* reflète une langue familière davantage associée à l'oralité contemporaine, influencée par les pratiques numériques et médiatiques. Bien qu'il emploie un vocabulaire non standard, il intègre également de nombreuses formes issues du langage standard, avec une préférence pour des lexies relativement neutres. Cela pourrait s'expliquer par les restrictions imposées par YouTube sur le contenu linguistique des podcasts vidéo. Par ailleurs, les thèmes de l'argent et de la drogue, abondamment présents dans *Les Lascars*, sont moins nombreux chez Norman, probablement en raison de leur caractère tabou. Malgré ces différences contextuelles, les deux corpus partagent une tendance commune à valoriser des formes créatives et non standard pour exprimer des nuances sémantiques complexes. En conclusion, cette diversité lexicale témoigne de la vitalité et de l'adaptabilité du langage des jeunes. En exploitant des procédés créatifs et en multipliant les équivalents synonymiques, ces locuteurs s'approprient des codes linguistiques pour affirmer leur identité sociale et culturelle, contribuant ainsi à l'enrichissement continu de la langue française.

Bibliographie

312

- Bourdieu, Pierre (1983) « Vous avez dit « populaire » ? » [Dans :] *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. N° 46 ; 98–105.
- Calvet, Louis-Jean (1991) « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud). » [Dans :] Denise François-Geiger, Jean-Pierre Goudaillier (dir.) *Langue française*. N° 90, *Parlures argotiques*. Paris : Larousse ; 40–52.
- Dubois, Jean (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Gadet, Françoise (1971) « Recherches récentes sur les variations sociales de la langue. » [Dans :] *Langue française*. N° 9, *Linguistique et société*. Paris : Larousse ; 74–81.
- Galisson, Robert (1979), *Lexicologie et enseignement des langues*. Paris : Hachette.
- Goudaillier, Jean-Pierre ([1997] 2001) *Comment tu tchatches !* Paris : Éditions Maisonneuve et Larose.
- Kacprzak, Alicja (1997) « Synonymie dans le vocabulaire médical. » [Dans :] Józef Sypnicki (dir.) *Polysémie, synonymie, antonymie : relations dans le lexique, aspects théoriques et applicatifs*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego ; 85–93.
- Kleiber, Georges (2009) « La synonymie – « identité de sens » n'est pas un mythe. » [Dans :] *Pratiques* ; 141–142.
- Labov, William ([1978] 1993) *Le parler ordinaire*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Lehmann, Alise, Françoise Martin-Berthet (1998) *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris : Dunod.
- Napieralski, Andrzej (2019a) « La boisson dans la langue des jeunes – analyse du lexique des jeunes Polonais. » [Dans :] *Folia Litteraria Romanica*. N° 14 ; 83–97.
- Napieralski, Andrzej (2019b) « Les lascars – étude comparative franco-polonaise de la langue des jeunes » [Dans :] Dávid Szabó, Jean-Pierre Goudaillier, Krisztina Horvath (dir.) *Revue d'Études Françaises*. N° 23, Budapest : ELTE ; 105–120.
- Napieralski, Andrzej (2022) « Le verlan et la néologie. » [Dans :] *Estudios Románicos*. N° 31 ; 265–278.

Sitographie

- <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2731> (consulté le 30/11/2024).
- <https://www.youtube.com/@NormanFaitDesVideos> (consulté le 30/11/2024).